

ront plus que la neige pour refuge; l'igloo de neige qui est aussi l'auberge des voyages hivernaux. Plus jamais, en tout cas, ne reverront-elles l'érable si cher aux Canadiens, ni le sapin qui embaume, ni le bouleau qui chante; plus un arbrisseau ne croîtra pour elles; plus une fleurette ne s'offrira à leur main pour l'autel de la Vierge, lorsqu'elles chanteront: "C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau", car, seul, le lichen des rochers, pâture de l'ovibos et des troupeaux de rennes, n'est point tué par l'implacable hiver. Au dehors, le grizzly et l'ours blanc, en quête de leur proie, les déchireront peut-être, moins terribles encore que l'indigène qui frappe dans le dos et dévore les entrailles. Du froid cuisant, de la neige poudroyante, de la tempête qui ne décolère presque jamais sur la plaine sans remparts, elles seront les victimes assurées. Tout cela leur est dit, décrit, représenté au plus cruel par les échappés de ces terres d'épouvante. Mais rien ne les trouble; c'est l'horreur même de ces tableaux qui les attire. Comme les fils de Mazenod, les filles d'Youville n'auront de repos qu'elles n'aient accompli, en arrachant à sa nuit barbare le plus lointain des Esquimaux polaires, l'oracle du prophète: *Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu.*



## DEUX LETTRES DE MGR LAFLECHE

Au retour d'un voyage à Saint-Boniface, le 27 août 1880, Mgr Laffèche, évêque des Trois-Rivières, écrivait à une de ses nièces religieuses à Ottawa:

Ma chère Nièce,

Mon voyage à la Rivière-Rouge m'a été très agréable et m'a fait du bien, sous le rapport de la santé. J'ai été heureux de revoir deux des fondatrices du Couvent de Saint-Boniface, qui sont montées là, en 1844, la même année que moi: la Soeur Lafrance et la Soeur Saint-Joseph. Les deux autres, la Soeur Valade, supérieure, et la Soeur Lagrave, assistante, sont passées à une meilleure vie.

Cette communauté s'est grandement développée depuis sa fondation, il y a trente-six ans. Il y a plus de trente Soeurs aujourd'hui à Saint-Boniface et des missions très prospères dans diverses paroisses, jusque dans le haut de la Saskatchewan, au pied des Montagnes Rocheuses et au Lac des Esclaves, dans la froide vallée du fleuve Mackenzie.

Ce pays n'est plus reconnaissable depuis que les chemins de fer l'ont ouvert à la colonisation. Les émigrants y arrivent chaque année par milliers. Ses ressources se développent merveilleusement. Malheureusement les protestants y arrivent en plus